

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.25 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS.....\$2.00 \$1.00 \$0.50 \$0.15 POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.40 Les abonnements d'ont de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS. Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 22 SEPTEMBRE 1898. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureaux: 333 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville. Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter. POUR LES LETTRES ANGLAISES ET FRANÇAISES, VENIR ET LOCATIONS, ETC., QUI SE RÉSOLVENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTES LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

-ET-

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Munierie à Cayenne.

Londres, 21 septembre.—Une dépêche spéciale de Paris dit que le député représentant la Guyane française à la Chambre a reçu un avis annonçant une mutinerie parmi les forçats de Cayenne, chef-lieu de la colonie.

Les mutins ont, paraît-il, saisi et tué les gardes, puis ils ont pris d'assaut le magasin militaire et se sont emparés des armes et des munitions qui s'y trouvaient.

D'après la même dépêche ils assiègent la prison principale, et ont craint qu'ils ne réussissent à mettre en liberté les quatre mille forçats qui s'y trouvent.

Des renforts ont été demandés par télégramme à la Martinique, mais on dit qu'ils n'arriveront pas à temps pour réprimer la rébellion.

L'île du Diable où Albert Dreyfus, l'ex-capitaine d'artillerie, est interné pour la vie après avoir été condamné pour vente de secrets militaires français à un gouvernement étranger, n'est qu'à une courte distance de Cayenne. Mais la révolte des forçats sera peut-être le signal de la mort du prisonnier dont l'affaire a causé une si grande excitation en France, car les gardiens ont l'ordre formel de le tuer si une tentative est faite pour le libérer ou s'il y a pour lui la possibilité de s'échapper.

Arrivée de l'amiral Cervera à Santander.

Santander, Espagne, 21 septembre.—Le vapeur City of Rome, de la ligne Anchor, affrété par l'amiral Cervera pour ramener en Espagne les marins capturés à la bataille de Santiago, est arrivé à Santander, de Portsmouth, New Hampshire, qu'il avait quitté le 12 septembre.

Le capitaine Eulate, ancien commandant du croiseur Vizcaya, et d'autres officiers espagnols ont été débarqués. La foule, croyant que l'amiral Cervera se trouvait dans le groupe, a poussé des acclamations. Mais l'amiral était resté sur le navire.

Le capitaine Eulate a refusé de faire aucune déclaration destinée à la publication. Il a déclaré qu'il ne parlerait que devant la cour martiale.

Inondations en Espagne.

Madrid, Espagne, 21 septembre.—De fortes inondations ont eu lieu dans le sud de l'Espagne. Dans le village de Herreda, près de Cadix, quatre-vingt personnes ont été noyées. De nombreux bestiaux ont péri et la récolte d'olives est perdue, spécialement dans les provinces de Séville et de Grenade. Il y a eu de nombreux décès dans les autres districts inondés.

M. Cambon nommé Ambassadeur à Vienne.

Paris, 21 septembre.—L'Echo de Paris dit que M. Cambon, ambassadeur de France à Washington, va être transféré à Vienne.

Poursuites contre le colonel Picquart.

Paris, 21 septembre.—Les journaux d'ici disent que le ministre de la guerre, général Chanoina, a examiné les documents de l'affaire Dreyfus, et a ordonné des poursuites contre l'ancien colonel Picquart, accusé de faux et d'usage de documents contrefaits.

Nominations de Consuls de France.

Paris, 21 septembre.—M. A. de Lallande, consul de France à San Francisco, a été transféré à Naples et M. A. de Trobriant, consul de France à Cardiff, Galles, va remplacer M. de Lallande à San Francisco.

Accident au Steamer Kaiser Wilhelm der Grosse.

Southampton, 21 septembre.—Le Steamer du North German Lloyd, Kaiser Wilhelm der Grosse, arrivé ici, hier, de New York, est entré en dock pour réparation à son hélice de tribord. Une pièce s'est brisée le 1er septembre.

Le Saale a recueilli à bord les passagers du Kaiser Wilhelm et a pris avec eux la route de Brême.

Critique d'un capitaine anglais sur la sortie de Cervera.

Washington, 21 septembre.—Le Capt. Alfred Paget, attaché de la marine anglaise, est chargé d'observer les opérations, durant la récente campagne dans les Antilles, est occupé, en ce moment, à réunir et à collectionner tous les documents qu'il a recueillis à Cuba, en vue de compléter les faits déjà relevés par le Département de la marine.

Il doit passer la plus grande partie de l'automne à rassembler et à coordonner les documents qui concernent le service de la marine et de l'armée de terre, surtout en ce qui concerne le siège de Santiago.

A ce propos, il a dit que, suivant ses observations personnelles, il était devenu évident que le service de la marine devrait avoir le contrôle complet de tous les transports de troupes par mer. C'est la règle, partout ailleurs. Dans le service de l'Angleterre, tous les transports sont sous le contrôle de l'amirauté.

Quand il faut expédier des troupes, les officiers de l'armée de terre indiquent à l'amirauté le nombre d'hommes qu'il leur faut dans l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie, pour subvenir aux besoins de chaque division.

C'est l'affaire de la marine de fournir les transports, d'expédier les hommes, de façon à tenir constamment chaque division convenablement équipée et approvisionnée. Un officier de marine—généralement un lieutenant en retraite—à la conduite de chacun de ces transports, qu'il est impossible de confier à des capitaines de la marine marchande.

C'est aussi la marine qui dirige les chargements et les déchargements. Le service des approvisionnements rentre aussi dans les attributions des officiers de la marine, qui connaissent à fond ce travail. Ce n'est que quand les troupes sont à terre, que les officiers de l'armée prennent toute la direction des affaires. C'est la pratique chez toutes les grandes nations, surtout chez celles qui ont des possessions coloniales.

Suivant l'opinion du capitaine Paget, la confusion qui s'est produite dans les transports et les débarquements des troupes et de provisions provenait de l'inexpérience des capitaines de navires marchands.

Le rapport du capitaine Paget s'étend longuement sur la destruction de la flotte de l'amiral Cervera, qui est l'incident le plus important de la guerre. Il s'est assuré, au Département de la marine, les rapports sur l'artillerie et le tir des Américains, en vue de démontrer le rôle important que joue chaque homme derrière son canon.

L'opinion du capitaine Paget sur la sortie de l'amiral Cervera, est que c'était une tentative d'une hardiesse folle, que rien ne peut justifier, même l'ordre de ses supérieurs dans la marine.

Suivant le capitaine Paget, le meilleur usage que put faire l'amiral de son escadre, c'était de la démanteler, de la débarasser de ses canons légers, surtout de ceux à tir rapide et de les livrer au général Toral pour la défense de la ville.

Ces canons distribués par centaines, le long des retranchements, et manœuvrés par des canonniers habiles de l'escadre, eussent maintenu un feu terrible contre les Américains et les eussent tenus à distance.

Le Capt. Paget affirme que si l'on eût suivi cette tactique, Santiago eût été imprenable.

Sans doute, la famine et les maladies eussent, avec le temps, épuisés les espagnols; mais les canons de Cervera eussent mis la ville à l'abri d'une prise par assaut.

Sur la sortie du port, le Capt. est de l'avis des officiers de la marine américaine; la sortie eût dû être faite la nuit.

Puisqu'on la faisait pendant la journée, les navires espagnols eussent dû porter toute leur attention sur les transports américains qui leur fournissaient un point de mire vulnérable et ils eussent pu faire beaucoup de mal.

En tout cas, dit le capitaine, que l'attaque eût lieu contre les navires de guerre, ou contre les transports, les navires espagnols eussent dû se précipiter sur nos vaisseaux, les prendre par surprise, jusqu'à épuisement de vapeur, et risquer eux-mêmes de couler, pourvu qu'ils pussent endommager l'ennemi.

Si ce plan avait été adopté, le capitaine affirme que nous aurions perdu au moins un ou deux de nos navires, coulés ou défoncés.

Le capitaine Paget fait un grand éloge de nos navires de guerre, de nos croiseurs, spécialement de ceux qui sont maintenant en chantier, et qu'il a examinés minutieusement, plans et spécifications.

Il est reconnu, dit-il, par les ex-

Pas de nouvelles de Fashoda.

Londres, 21 septembre.—Au bureau des affaires étrangères, on n'a reçu aucune nouvelle de Fashoda, ni de général Sir Herbert Kitchener, depuis qu'il a quitté Omdurman. On en attend à tout moment; elles annonceraient probablement que le drapeau anglais flotte maintenant sur Fashoda.

Mort d'un poète allemand.

Berlin, 21 septembre.—Herr Théodor Fontana, écrivain et poète allemand, est mort. Il était né en 1819. Il avait été correspondant pendant la guerre Franco-Prussienne. Il avait été fait prisonnier, puis relâché. Il est auteur de plusieurs œuvres: "La guerre contre la France", "La guerre contre l'Autriche" et "Les prisonniers de guerre".

Interview de Senor Montero Rios.

Madrid, Espagne, 21 septembre.—Senor Montero Rios, président du sénat et de la commission de paix, au cours d'une interview publiée aujourd'hui, s'est exprimé ainsi:

C'est un spectacle pénible de voir les hommes politiques de tous les partis se jeter les uns aux autres le blâme pour les désastres dont la responsabilité repose sur tous les partis. Personnellement, j'ai toujours été en faveur de l'octroi de l'autonomie à l'île de Cuba, l'Espagne étant impuissante à maintenir sa souveraineté.

Continuant, Senor Montero Rios dit:

Il est inutile de parler de nos désastres. Le pays n'a-t-il pas accusé tous nos gouvernements de montrer trop de faiblesse envers les Etats-Unis? Ce dont l'Espagne avait besoin était un homme prêt à se sacrifier et à reconnaître l'impossibilité d'une guerre avec une puissante nation, principalement après un long conflit inutile avec les insurgés.

Les Espagnols dans l'île de Luçon.

Manille, Philippines, 21 septembre.—Le rapport annonçant la capitulation de la dernière garnison espagnole dans l'île de Luçon est prématuré. Les Espagnols occupent toujours sept ports de mer dans la province d'Albay, centre de la culture du chanvre.

Les troubles dans cette région ont déjà eu pour conséquence une diminution de 250,000 bulles de chanvre, en comparaison avec les rendements de l'année précédente.

De nouveaux conflits semblent imminents et, à moins de la conclusion de la paix, la perte sera doublée.

Le retrait de sir Julian Pauncefote.

Washington, 21 septembre.—Le retrait de Sir Julian Pauncefote, ambassadeur d'Angleterre, du service actif, devait avoir lieu, aujourd'hui, si le bureau des affaires étrangères, comme on l'a déjà annoncé, n'avait prolongé le terme de ses longs et utiles services jusqu'en avril prochain.

L'ambassadeur et les employés de l'ambassade sont encore dans le Connecticut. C'est là que s'ouvrira, de nouveau, l'ambassade anglaise, le 15 octobre.

Le sénateur Tower a été choisi pour assister aux réunions de la commission anglo-américaine.

La légation autrichienne en déuil.

Washington, 21 septembre.—La légation autrichienne restera en deuil, six semaines, en mémoire de l'impératrice Elizabeth. Pendant cette période, le ministre Von Bendaubert et les employés ne prendront aucune part à ce qui se passera dans le monde diplomatique, excepté en cas d'urgence nécessaire et pour les affaires purement officielles.

Tournée scientifique dans l'Amérique du Sud.

Stanford University, Cal., 21 septembre.—Perry O. Symonds, étudiant de l'Université, a été choisi par le British Museum pour faire une tournée zoologique et une collection dans l'Amérique du Sud, à partir de l'Equateur jusqu'au détroit de Magellan.

Il sera accompagné par son frère Luther B. Symonds et un jeune mexicain de 16 ans qu'il rencontrera à Magellan, pendant son voyage au Sud.

Le jubilé de la paix à Philadelphie.

Philadelphie, 21 septembre.—Le programme du jubilé de la paix, qui doit avoir lieu le 26 et le 27 octobre, comprend une parade civique, la dédicace de l'Independence Hall restauré, une réception faite au Président et une parade de bicyclettes pour le 1er jour.

Le second jour, il y aura une grande revue de la marine sur le Delaware, une grande parade de l'armée de terre, la dédicace du monument de Grant dans le Fairmount Park, avec un discours par le Président McKinley qui passera ensuite les troupes en revue. Le soir, il aura banquet, en l'honneur du Président.

Navire sombré. Equipage sauvé.

Philadelphie, 21 septembre.—Une dépêche de Delaware Breakwater dit que la goélette-yacht Rebecca, propriété de Ed. Dudley, de Philadelphie, allant de New York à Philadelphie, a sombré près de New Breakwater, à 3 heures du matin.

Le propriétaire et les invités ont été sauvés par les remorqueurs Vidette et Hughes, et transportés à Lowe's Del.

La Rebecca était un beau yacht de 3 pieds de long et de 97 tonnes déplacement.

Double meurtre aux champs d'or.

Seattle, 21 septembre.—G. W. Bowman, de Bridgeport, Conn., a été assassiné l'hiver dernier, pendant un ouragan de neige, par un compagnon du nom de Johnson, de Springfield, Mass. Il était presque en vue de la Mecque d'or, quand les forces l'ont abandonné; il tomba au milieu de la neige.

Johnson, qui était le chef de la compagnie, courut à lui et lui fit sauter la cervelle d'un coup de revolver. Telle est l'histoire terrible qui est racontée, pour la première fois, par J. C. Sacha, qui revient de l'Alaska. Son partenaire, E. T. Calhoun, de Yonkers, New York, a été témoin de l'assassinat qui venait d'être commis près de sa cabine, à très peu de distance de Dawson.

Calhoun, aussi, a failli être tué par une balle de Johnson. On n'a plus entendu parler de Johnson. On présume qu'il a péri dans les neiges, en cherchant à s'échapper.

Poursuites contre un Chapelain de la Marine.

Denver, Colorado, 21 septembre.—Le chapelain J. P. McIntyre, du navire Oregon, a été frappé de prostration nerveuse. Les médecins qui le soignent disent qu'il restera probablement longtemps au lit.

Il est possible que la Cour Martiale, qui doit se réunir à Denver, Colorado, pour le juger, par suite des critiques inconvenantes qu'il a faites de l'amiral Sampson, et du Capt. Evans, durant le combat naval de Santiago, sera obligée de différer les procédures, de plusieurs semaines.

McIntyre déclare qu'il n'a reçu avis ni des accusations qui l'ont porté contre lui, ni de l'époque du procès. Cette affaire le tracasse horriblement. Il resta chez l'avocat Thomas G. Dunn, un de ses amis, en ville.

Le général Jackson.

Nashville, Tennessee, 21 septembre.—Le général W. H. Jackson a reçu aujourd'hui du président McKinley un décret l'invitant à accepter les fonctions de membre de la commission chargée d'une enquête sur l'administration du département de la guerre.

Le général Jackson rendra réponse demain. Ses amis disent qu'il l'acceptera.

Rapport du général Merriam.

Washington, 21 septembre.—Le général Merriam qui se trouve actuellement à San Francisco prendra le commandement des renforts envoyés à Manille. Il a adressé une requête pour obtenir le fusil Krag-Jorgensen pour ses troupes, mais le département de la guerre s'en tient à l'ordre récemment donné au sujet des armes. Le général commandant à Manille désignera les régiments, s'il doit y en avoir, qui recevront le fusil Krag-Jorgensen.

Le général Merriam, qui est arrivé hier d'Honolulu à San Francisco, annonce par télégramme au département de la guerre son retour aux Etats-Unis. Il envoie son rapport par la poste. Ce rapport a trait à l'établissement de camps et aux affaires militaires générales.

Le Torpilleur Farragut.

San Francisco, 21 septembre.—Le nouveau torpilleur-destructor Farragut a presque démontré qu'il pouvait arriver à une vitesse de 30 nœuds à l'heure requise par le gouvernement. Il a fait un mille en une minute et 59 secondes et quart, et plusieurs milles, en deux minutes et une fraction.

Un léger accident s'est produit d'une façon inattendue: un objet s'est glissé entre l'hélice et la cale—ce qui nécessitera un retard pour l'épreuve officielle. Les constructeurs pensent qu'ils obtiendront le contrat.

Retour prochain des commissaires américains envoyés aux îles Hawaii.

San Francisco, Californie, 21 septembre.—Le vapeur Alameda est arrivé aujourd'hui des ports australiens par voie d'Honolulu. Des avis de cette dernière ville annoncent qu'à la date du 14 septembre les membres de la commission congressionnelle américaine complétaient leurs travaux et espéraient s'embarquer pour les Etats-Unis le 23 septembre.

Les commissaires recevaient de nombreuses pétitions des natifs. Une faction désire la restauration du gouvernement de la reine; d'autres acceptent le nouvel état de choses et demandent certains droits.

Les natifs en faveur du rétablissement de la royauté se sont réunis le 12 septembre et ont adopté une adresse qu'ils ont envoyée aux commissaires américains. Ils prétendent dans cette adresse que le traité d'annexion n'a pas été conclu et que la résolution conjointe est inefficace parce qu'elle n'a pas été adoptée par le peuple des îles Hawaii ou ses représentants à la législature. Le mémoire se termine par une demande de restauration du gouvernement du 15 janvier 1896 sous le protectorat des Etats-Unis d'Amérique.

Parmi ceux qui ont pris la parole à cette réunion se trouvait Robert W. Wilcox, le révolutionnaire qui a, il y a quelques semaines, fait le serment d'allégeance afin de se mettre en mesure d'obtenir le pardon complet pour son passé.

Montrant le drapeau américain flottant sur le Palais du Gouvernement il a dit:

Il est inutile de dire que ce drapeau ne sera pas amené et il fut amené. Il fut amené et il fut amené. Il sera démontré que l'annexion a été votée par une poignée d'étrangers. Pourquoi des Hawaiiens ne sont-ils pas nommés dans la commission? Nous ne sommes pas représentés là. Et ensuite nous ne pourrions pas voter.

L'autre faction a également présenté une adresse. Elle demande une forme de gouvernement territoriale, avec pleins droits pour les natifs, et la permission de nommer à des fonctions l'ex-reine Liliuokalani, la princesse Kaiulani et la reine douairière Kapiolani.

Autre Vote des Grévistes de l'Union.

Cleveland, Ohio, 21 septembre.—Une nouvelle et stérile tentative a été faite par les directeurs de la "American Wire Co." pour faire pénétrer dans les ateliers des hommes n'appartenant pas à l'Union. 15 non-unionistes, la plupart des Polonais, accompagnés par deux employés de la compagnie, se sont dirigés vers l'établissement; mais ils se sont trouvés en face de 150 grévistes qui faisaient bonne garde autour de l'usine et leur ont barré le passage. Il n'y a pas eu de violence, et la police a refusé de faire des arrestations.

Le crime mystérieux de Bridgeport.

Bridgeport, Connecticut, 21 septembre.—Le mystère de la Yellow Mill Pond est présenté aujourd'hui sous un jour nouveau par l'annonce de l'arrestation à Hartford de Walter C. Foster.

La police est arrivée à la conclusion que la jeune femme dont le corps coupe en morceaux a été trouvée la semaine dernière dans la mare était Emma Gill, fille de Harry Gill, de Southington. Le jeune Foster est accusé de complicité dans le crime.

Mlle Gill était âgée de vingt-quatre ans. Elle avait été employée comme servante dans la famille de James H. Pratt, à Southington. Son frère a décrit un grain de beauté sur le cou, et cette marque a été constatée sur le cadavre.

Le frère a dit que sa sœur était partie en congé; qu'au bout de deux semaines elle était revenue, mais qu'elle avait annoncé à M. Pratt qu'elle était malade et qu'elle partait de nouveau en voyage. A ses parents elle a dit que son fiancé, Walter Foster, de Hartford, avait une sœur résidant à Hartford et qu'elle allait la visiter. Emma Gill a répondu à deux lettres que lui ont envoyées ses parents, mais la troisième est revenue sans être ouverte.

Les accusations portées contre le chapelain McIntyre.

Washington, 21 septembre.—L'attention du juge-avocat général Lemly ayant été appelée sur la plainte du chapelain McIntyre, qui prétendait n'être pas informé des accusations auxquelles il devra répondre devant une cour martiale, le 25 courant à Denver, il a promptement communiqué pour publication les documents relatifs à cette affaire. Le chapelain sera jugé sur trois chefs d'accusation portés à la suite d'un discours prononcé à l'église méthodiste épiscopale de Denver, Colorado, le 8 août dernier, dans lequel il a fait allusion à la bataille du 3 juillet.

Le premier chef d'accusation est "conduite scandaleuse tendant à la destruction du moral". Ce chef d'accusation comprend trois spécifications. Le chapelain est accusé d'avoir dit que le contre-amiral Sampson s'était porté à moins de quatre milles du croiseur espagnol Cristóbal Colon quand il a amené ses couleurs afin d'avoir sa part de prise; que dans la chasse du Colon l'Oregon a rencontré l' Iowa retournant en arrière, et que "Fighting Bob" a tenu ledit Iowa à l'arrière pendant la bataille; enfin que les bâtiments construits dans l'est n'ont pas eu l'efficacité qu'on en attendait, parce que les constructeurs avaient obtenu les contrats par influence politique et ne s'attachaient pas des torts qu'ils faisaient au gouvernement."

Le second chef d'accusation est le suivant: Conduite au préjudice du bon ordre et de la discipline. Il rappelle les trois spécifications du premier avec mention spéciale de l'allusion méprisante faite publiquement au capitaine Evans, "Fighting Bob".

Les trois chefs d'accusation indignes d'un officier de marine.

Accusation contre le général Otis.

Cleveland, Ohio, 21 septembre.—M. C. T. Metcalf, de Cleveland, dont le fils est mort récemment à San Francisco d'une fièvre contractée au camp Merritt, où il avait été envoyé comme membre d'un régiment de l'armée régulière des Etats Unis, va prendre des mesures pour qu'une accusation soit portée contre le général Otis, actuellement à Manille.

M. Metcalf a dit aujourd'hui: Je suis membre d'une organisation composée de personnes de toutes les parties du pays qui ont perdu des parents ou des amis enrôlés dans l'armée régulière pour le service aux Philippines. Ces hommes sont morts dans cet endroit pestilentiel connu sous le nom de camp Merritt. Chaque membre de l'organisation "pressera son représentant au Congrès de porter une accusation contre le général Otis, qui a établi le camp Merritt. L'organisation est nombreuse et influente, et elle arrivera au but qu'elle se propose."

M. Metcalf est récemment arrivé de San Francisco, d'où il a ramené les restes de son fils. Il déclare qu'il a inspecté l'état de choses régnant au camp Merritt, et qu'aucun des corps n'a été trouvé dans les fossés.